« Il ne porte pas la chemise noire » : Marc Bloch et Gino Luzzatto

Tommaso Munari et Francesca Trivellato

En mars 1956, le médiéviste Gino Luzzatto, doyen de l'histoire économique italienne, donnait deux conférences au Collège de France à l'invitation d'Émile Coornaert[1]. La première, intitulée « Les classes rurales et les villes aux XII^e^ et XIII^e^ siècles », fut publiée en italien dix ans plus tard[2] ; la seconde, « Débuts de la révolution agraire en Italie dans la deuxième moitié du XVIII^e^ siècle », reste à ce jour inédite (fig. 1)[3]. Comme le laissent entendre leurs titres, Luzzatto saisit cette occasion pour rendre hommage à Marc Bloch en abordant un champ qui lui tenait à cœur, à savoir l'histoire rurale. Il se consacra plus précisément aux deux périodes

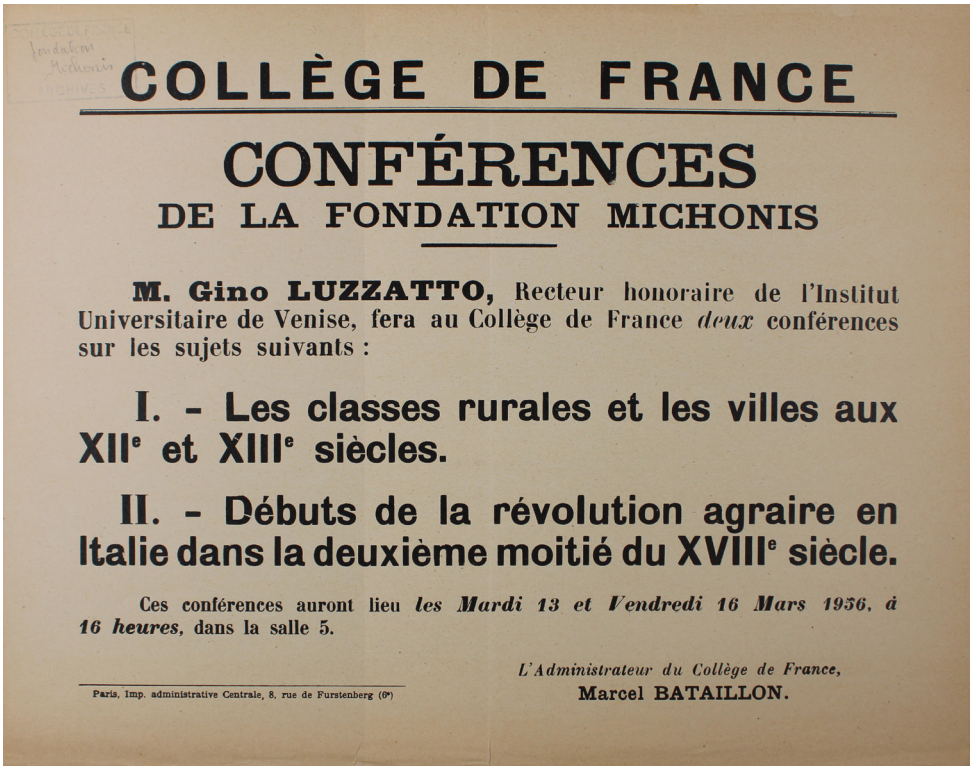
1. Venise, Università Ca' Foscari, Bibliothèque d'économie, Archives Gino Luzzatto (ci-après AGL), 7B, 10, Émile Coornaert à Gino Luzzatto, Paris, 28 mars 1955. Titulaire de la chaire d'Histoire du travail au Collège de France depuis 1936, Coornaert correspondait avec Luzzatto depuis les années 1930.

2. Gino Luzzatto, « Città e campagna nell'età dei Comuni », *in Dai servi della gleba agli albori del capitalismo. Saggi di storia economica*, introduction de M. Berengo, Bari, Laterza, 1966, p. 205-228. Le manuscrit dactylographié est conservé chez les héritiers de Marino Berengo.

3. AGL, 11A, 8. Le titre du manuscrit dactylographié est « La révolution agraire en Italie pendant la seconde moitié du XVIII^e^ siècle », mais Luzzatto l'a corrigé à la main en lui donnant une forme interrogative : « Est-ce qu'il y a eu une révolution agraire en Italie dans la deuxième moitié du XVIII^e^ siècle ? » Une affiche des deux conférences se trouve à Paris, Collège de France, Archives, 1 AFF 21.

Annales HSS, article en avant-première (à paraître dans le numéro 81-3, 2026), p. 1-22, 10.1017/ahss.2026.10180
© L'autrice et l'auteur, 2026. Publié par Cambridge University Press pour le compte des Éditions de l'EHESS.

Figure 1 – Affiche des conférences de Gino Luzzatto au Collège de France, mars 1956



COLLÈGE DE FRANCE

CONFÉRENCES
DE LA FONDATION MICHONIS

M. Gino LUZZATTO, Recteur honoraire de l'Institut Universitaire de Venise, fera au Collège de France *deux* conférences sur les sujets suivants :

I. – Les classes rurales et les villes aux XII^e^ et XIII^e^ siècles.

II. – Débuts de la révolution agraire en Italie dans la deuxième moitié du XVIII^e^ siècle.

Ces conférences auront lieu *les Mardi 13 et Vendredi 16 Mars 1956, à 16 heures,* dans la salle 5.

L'Administrateur du Collège de France,
Marcel BATAILLON.

Paris, Imp. administrative Centrale, 8, rue de Furstenberg (6e)

Source : Paris, Collège de France, Archives, 1 AFF 21.

de transformation majeure du paysage agraire – et donc des rapports de force entre ouvriers agricoles et grands propriétaires – identifiées par Bloch dans son ouvrage pionnier, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française* (1931).

Ce choix n'allait pas de soi. Malgré les travaux influents d'Emilio Sereni, l'agriculture restait le parent pauvre de l'histoire économique dans l'Italie des années 1950 et les écrits de Bloch dans ce domaine, comme dans d'autres, n'étaient connus que d'un petit nombre de spécialistes[4]. Luzzatto appartenait cependant à ce cercle restreint ; il en était même, à bien des égards, le représentant le plus éminent puisqu'il avait lu, étudié, recensé et cité les textes de Bloch au fur et à mesure de leur parution. Certains avaient d'ailleurs été directement offerts par Bloch lui-même, comme en témoignent les dédicaces cordiales apposées sur les exemplaires conservés dans sa bibliothèque.

4. Voir en particulier Emilio Sereni, *La questione agraria nella rinascita nazionale italiana*, Turin, Einaudi, 1946, et *id.*, *Il capitalismo nelle campagne (1860-1900)*, Turin, Einaudi, 1947.

Le choix des thèmes des deux conférences parisiennes n'avait donc rien d'un hommage de pure forme, d'autant que Luzzatto avait connu Bloch en personne, nouant avec lui une relation d'estime, pleinement réciproque. À la lumière de ce que nous montrerons dans ces pages, il nous semble même pouvoir soutenir que Luzzatto fut le chercheur italien dont l'auteur des *Caractères* était le plus proche, tant sur le plan scientifique que sur le plan humain.

Si l'influence de Bloch sur les historiens italiens de l'après-guerre est bien connue, la relation qui l'a lié à Luzzatto tout au long des années 1930 reste encore à explorer[5]. Son étude présente un double intérêt : d'une part, elle nous permet de vérifier la familiarité du chercheur français avec l'historiographie italienne de l'entre-deux-guerres ; d'autre part, elle témoigne de sa proximité intellectuelle et personnelle avec ceux qui, à l'instar de son collègue italien, refusèrent toute allégeance au régime fasciste et furent discriminés en tant que Juifs.

Une reconstitution satisfaisante de leurs liens a, jusqu'ici, été entravée par la perte de leur correspondance, à l'exception de deux lettres récemment retrouvées. Il s'agit d'un obstacle objectif, mais aussi d'un défi qui nous a conduits à puiser à d'autres sources – correspondances parallèles, comptes rendus, bibliographies, notes de bas de page, prises de notes, dédicaces et commentaires –, dans une recherche des traces de leur dialogue intellectuel[6]. Ce type d'enquête nous a permis non seulement de saisir la tonalité singulière de la complicité qui liait Bloch et Luzzatto au-delà de leurs intérêts historiographiques communs, mais aussi de réfléchir aux modalités de reconstitution d'une relation entre chercheurs, y compris en l'absence de documents explicites ou de témoignages directs.

Deux vies

En septembre 1934, Bloch fit la connaissance de Luzzatto lors de vacances en famille passées dans le nord de l'Italie – un séjour qui resta gravé dans la mémoire de son fils Étienne : « À Venise, nous avons passé plusieurs jours, pilotés par un Vénitien : Gino Luzzatto[7]. » De son côté, dans un bref compte rendu de son voyage envoyé à Henri Pirenne à son retour en France, Bloch évoquait non seulement sa fascination

5. Pour un aperçu de la réception italienne de Bloch après la Seconde Guerre mondiale, voir Bianca Arcangeli, *La storia come scienza sociale. Letture di Marc Bloch*, Naples, Guida, 2001, p. 52-72, et Francesco Mores et Francesco Torchiani, *Fortune di Marc Bloch*, Pise, Edizioni della Normale, 2017.

6. Sur la dispersion des papiers de Bloch, voir Étienne Bloch, « Marc Bloch. Souvenirs et réflexions d'un fils sur son père », *in* H. Atsma et A. Burguière (dir.), *Marc Bloch aujourd'hui. Histoire comparée et sciences sociales*, Paris, Éd. de l'EHESS, 1990, p. 23-37, ici p. 30-33 ; *id.*, *Marc Bloch (1886-1944). Une biographie impossible*, Limoges, Culture & patrimoine en Limousin, 1997, p. 145-147. Les archives de Luzzatto ont, elles aussi, subi de lourdes pertes : elles comptent aujourd'hui 18 classeurs de lettres, notes, fiches, cours et coupures de presse, et sont complétées par sa bibliothèque de travail, dont il reste environ 3 800 livres et extraits.

7. É. Bloch, « Marc Bloch », art. cit., p. 27.

pour la cité des Doges – « rien ne vaut le charme prenant de Venise » –, mais aussi les conversations avec Luzzatto sur l'historiographie vénitienne. Il faisait également état du climat hostile qui entourait alors son interlocuteur italien : « Le pauvre homme n'est guère bien en cour, je crois, il ne porte pas la chemise noire », écrivait-il à Pirenne, et il « répond par un simple *buongiorno*, le bras obstinément immobile, aux saluts à la romaine »[8].

Ces mots témoignent à la fois de la familiarité de Bloch et Pirenne avec Luzzatto, alors réputé tant en Italie qu'à l'étranger, et de leur solidarité envers un collègue qui, antifasciste de la première heure, resta fidèle à ses principes pendant toute la durée du régime. On trouve également une brève allusion à la rencontre vénitienne avec Luzzatto dans une lettre que Bloch adressa à Lucien Febvre, mais le ton y est expéditif et distant, probablement en raison de la quantité d'informations que les deux hommes échangeaient en tant que directeurs des *Annales*[9].

Quelques années plus tard, dans une lettre à un autre médiéviste – et à une autre victime de Mussolini –, Roberto Lopez, Bloch mentionna de nouveau Luzzatto, cette fois avec appréhension. S'étant provisoirement installé à Londres à la suite de la promulgation des lois raciales fascistes (1938), Lopez s'était adressé à lui pour trouver un poste en France. Déçu de ne pouvoir rien faire, Bloch avait par ailleurs exprimé son indignation face à ce qui se passait en Italie : « Je ne puis croire que dans votre pays, auquel la civilisation européenne doit tout, dans ce pays de raison et de *gentilezza*, l'obscurantisme dont vous êtes, avec bien d'autres savants, la victime, doive longtemps triompher. » Le post-scriptum laissait en outre transparaître son inquiétude face au sort de leur collègue et ami commun : « Avez-vous des nouvelles de Luzzatto ? On n'ose écrire »[10].

8. Bryce Lyon et Mary Lyon (dir.), *The Birth of* Annales *History: The Letters of Lucien Febvre and Marc Bloch to Henri Pirenne (1921-1935)*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, Commission royale d'histoire, 1991, Marc Bloch à Henri Pirenne, Strasbourg, 2 oct. 1934, p. 163.

9. Répondant à une lettre dans laquelle Febvre lui demandait s'il avait, lors de sa rencontre à Venise avec Luzzatto, insisté pour que celui-ci soumette un article aux *Annales*, Bloch se contentait d'écrire : « Nous aurons, je crois, le papier ; nous ne l'aurons pas vite. » (Marc Bloch et Lucien Febvre, *Correspondance*, t. 2, *De Strasbourg à Paris, 1934-1937*, éd. par B. Müller, Paris, Fayard, 3 t., 1994-2004, nº cclIV, Marc Bloch à Lucien Febvre, Strasbourg, 7 oct. 1934, p. 155). Selon Carole Fink, le voyage à Venise fut pour Bloch une parenthèse idyllique dans une période de forte tension avec Febvre : Carole Fink, *Marc Bloch. Une vie au service de l'histoire*, trad. par P. Janin avec la collab. de l'auteur, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1997, p. 167-168.

10. Papiers Robert S. Lopez, conservés par la famille, Cambridge, MA, Marc Bloch à Roberto Lopez, Paris, 6 juill. 1939. Déjà publié en annexe de Maurice Aymard, « Luzzatto, le *Annales* e il rinnovamento della storia economica europea nella prima metà del '900 », nº spécial, P. Lanaro (dir.), « Gino Luzzatto storico dell'economia, tra impegno civile e rigore scientifico. Atti del Convegno di studi, Venezia, 5-6 novembre 2004 », *Ateneo veneto*, 92-4/1, 2005, p. 11-33. C'est très probablement Luzzatto, dont Lopez se considérait comme un disciple, qui l'avait mis en contact avec Bloch.

Nés à huit ans d'écart, Luzzatto en 1878 et Bloch en 1886, les deux historiens ne se rencontrèrent qu'en cette seule occasion, à Venise ; ils restèrent cependant en contact tout au long des années 1930. Ils étaient non seulement liés par un intérêt commun pour l'histoire et une même haute conception de sa valeur, mais aussi par leur origine juive et tout ce que cela impliquait pour ceux qui, comme eux, vécurent tout à la fois l'émancipation et l'antisémitisme. Ces liens n'effaçaient pas pour autant certaines différences importantes entre eux.

Bien qu'assimilées toutes deux, leurs familles respectives n'appartenaient pas au même milieu. Tandis que Bloch était le fils d'un éminent spécialiste de la Rome antique, reconnu et estimé y compris en dehors de France, Luzzatto était issu d'une famille de la petite bourgeoisie, sans grands moyens et étrangère au monde universitaire[11]. Cet héritage joua un rôle important sur leurs parcours respectifs : dans les pas de son père Gustave, Bloch étudia l'histoire en suivant la voie royale de l'École normale supérieure, complétée par deux années de formation entre Leipzig et Berlin ; après avoir obtenu une licence de lettres à l'université de Padoue et une autre en droit à l'université d'Urbino, Luzzatto fut quant à lui amené à la discipline presque en autodidacte. Ce n'est que peu à peu qu'il prit goût au travail d'archive, qu'il renforça son intérêt pour les questions économiques et juridiques, et qu'il se rapprocha des idées socialistes, trouvant dans l'histoire le canal privilégié pour faire converger ces trois domaines.

Les différences entre Bloch et Luzzatto ne tenaient cependant pas qu'à leur origine familiale et à leurs parcours universitaires. Le statut même de l'histoire médiévale – période sur laquelle Bloch et Luzzatto avaient tous deux décidé de se spécialiser – variait d'un pays à l'autre, malgré un climat anti-positiviste similaire. En France, l'enseignement universitaire de l'histoire médiévale avait d'abord dû s'émanciper de la paléographie et de la philologie, ce qui s'était traduit, dès 1878, par la création d'une chaire à la Sorbonne confiée au spécialiste d'histoire antique Numa Denis Fustel de Coulanges. En Italie, l'histoire médiévale dut en revanche se tailler une place institutionnelle entre l'histoire ancienne et l'histoire moderne, n'y parvenant qu'à la fin du XIX^e siècle grâce aux recherches pionnières sur l'époque communale menées par deux élèves de Pasquale Villari, Gaetano Salvemini et Gioacchino Volpe[12].

Un décalage entre les deux pays s'observe également dans le domaine de l'histoire économique, à laquelle Bloch et Luzzatto finirent par consacrer l'essentiel de leurs recherches[13]. En France, cette discipline avait fait son entrée à l'université

11. Sur la situation socio-économique de la famille Luzzatto, voir les certificats de l'Agence des impôts de 1895-1897, conservés aux Archives historiques de l'université de Padoue, registre de la scolarité de Gino Luzzatto, vol. D, n° 258. La meilleure introduction à la vie de ce chercheur reste le travail de Marino Berengo, « Profilo di Gino Luzzatto », *Rivista storica italiana*, 76-4, 1964, p. 879-925.

12. Enrico Artifoni, *Salvemini e il Medioevo. Storici italiani fra Otto e Novecento*, Naples, Liguori, 1990 ; Innocenzo Cervelli, *Gioacchino Volpe*, Naples, Guida, 1977, p. 441-585.

13. Précisons ici que, contrairement à Bloch, Luzzatto ne s'est jamais intéressé à l'histoire culturelle, à l'exception d'une magistrale édition de la *Cronica* de Dino Compagni (Milan, Vallardi, 1906). En ce qui concerne la période couverte par leurs recherches, en revanche,

dès le début des années 1920 – en 1937, Bloch succédait à Henri Hauser à la chaire d'histoire économique créée à la Sorbonne en 1921. En Italie en revanche, son enseignement était encore cantonné aux écoles supérieures de commerce. La chaire que Luzzatto fut appelé à occuper en 1922 – la première du genre dans le pays – relevait en effet de l'*Istituto superiore di studi commerciali* de Venise, qui ne fut élevé que plus tard au rang d'université. Comme on peut aisément l'imaginer, l'avantage d'être un pionnier allait de pair avec l'inconvénient d'être isolé : longtemps, Luzzatto demeura le seul professeur d'histoire dans une faculté dominée par les juristes et les économistes. Toutefois, par ses amitiés et ses engagements politiques, bien plus marqués que chez Bloch, il devint une figure centrale de la culture italienne de la première moitié du XX^e^ siècle.

Dans sa vie, en effet, la politique tint une place tout aussi importante que l'histoire. Membre du Parti socialiste italien à partir de 1906, Luzzatto mena ses engagements à travers une intense activité journalistique, qui le vit notamment jouer un rôle décisif au sein de *L'Unità*, l'hebdomadaire dirigé par son ami Salvemini et publié entre 1911 et 1920, qui défendait une ligne anti-nationaliste et hostile à la politique de Giovanni Giolitti. Après la Marche sur Rome, Luzzatto non seulement refusa de s'aligner sur le régime fasciste, mais manifesta publiquement son opposition, ce qui lui valut d'être placé sous surveillance et de purger un mois de prison.

Certes fervent républicain, Bloch resta en revanche étranger à la politique pendant la majeure partie de sa vie. Son attachement à la France le poussa toutefois à s'engager aussi bien dans la Première que dans la Seconde Guerre mondiale. Lorsque son pays fut occupé par les nazis, il n'hésita pas à se battre et à mourir pour sa libération. Luzzatto fut lui aussi, à sa manière, un républicain et un patriote, mais, en tant que socialiste, il était avant tout internationaliste. En termes de politique économique, ce positionnement le rapprochait non pas d'un collectivisme d'inspiration marxiste, mais plutôt d'un libéralisme antiprotectionniste qui le porta vers le Parti d'Action (1942-1947), durant la brève existence de ce mouvement républicain et socialiste modéré.

On peut également relever des convergences et des divergences dans leur rapport respectif au judaïsme. Les législations antisémites, introduites en Italie en 1938 et en France en 1940, réveillèrent chez l'un et renforcèrent chez l'autre leur identité juive, mais avec des effets différents. Dans *L'étrange défaite*, Bloch se décrivait comme Juif de naissance, mais non de religion, ajoutant, comme pour signifier que l'antisémitisme constituait une offense à la raison plus qu'à la religion : « Je ne revendique jamais mon origine que dans un cas : en face d'un antisémite[14]. » D'ailleurs, après la promulgation des lois raciales en Italie, il avait fait part à Lopez de son indignation face au sort des Juifs italiens et de son inquiétude pour celui de Luzzatto.

tous deux se sont souvent aventurés au-delà des frontières canoniques du Moyen Âge, poussés par leur rejet des périodisations trop rigides et leur intérêt commun pour le présent.

14. Marc Bloch, *L'étrange défaite. Témoignage écrit en 1940* [1946], *in L'Histoire, la Guerre, la Résistance,* éd. par A. Becker et É. Bloch, Paris, Gallimard, 2006, p. 524.

À la fin de l'année 1938, Luzzatto fut exclu, en tant que Juif, de l'Université, puis visé par d'autres mesures discriminatoires. Pour ne citer qu'un exemple, ses livres furent retirés de la vente et, pour continuer à publier, il dut faire usage du pseudonyme de « Giuseppe Padovan ». Ayant survécu dans la clandestinité pendant l'occupation nazie, il se rapprocha du judaïsme après la guerre, jusqu'à choisir d'être enterré aux côtés d'une de ses sœurs dans le cimetière israélite de Venise[15]. Exécuté par la Gestapo en 1944 en tant que résistant, Bloch, au contraire, demeura attaché à ses convictions laïques : il s'opposa à la récitation de prières juives lors de ses funérailles et souhaita que sa pierre tombale ne porte que la devise « *Dilexit veritatem* » (il a chéri la vérité)[16].

Ce qui rapprochait cependant le plus Bloch et Luzzatto était, comme nous l'avons vu, leur passion pour l'histoire, et plus particulièrement pour l'histoire économique médiévale. Tous deux s'intéressaient au système féodal et au travail servile, aux phénomènes monétaires et aux institutions juridiques. Si Bloch était davantage attentif à l'histoire agraire et aux campagnes, Luzzatto privilégiait quant à lui l'étude du commerce et des villes. Partisans d'un renouveau de l'historiographie qui mettait au cœur de la recherche non plus l'histoire politique traditionnelle, mais les dimensions économique et sociale, ils choisirent de défendre leurs positions au travers de deux revues scientifiques, dont ils s'occupèrent d'ailleurs à partir de la même année. Quelques mois à peine après la création des *Annales d'histoire économique et sociale* par Bloch et Febvre en 1929, Luzzatto prit la direction de la *Nuova rivista storica*, dont il modernisa la ligne éditoriale définie douze ans plus tôt par Corrado Barbagallo et qu'il parvint à tenir à bonne distance du fascisme[17].

15. Une photo de 1961 montre Luzzatto en train de réciter la Haggadah pendant le dîner de Pâque : Donatella Calabi (dir.), *Venezia, gli ebrei e l'Europa, 1516-2016*, Venise, Marsilio, 2016, p. 491. Sur le rapport de Luzzatto avec le judaïsme, voir Simon Levis Sullam, *Una comunità immaginata. Gli ebrei a Venezia (1900-1938)*, Milan, Unicopli, 2001, p. 172-187.
16. Marc Bloch, « Testament » [1941], *in L'Histoire, la Guerre, la Résistance*, *op. cit.*, p. 813. Dans une recension de *L'étrange défaite* publiée dans la *Nuova rivista storica* (30-1/3, 1946, p. 238-239), Luzzatto définit ce document comme un « testament moral sculptural » (*scultorio testamento morale*). Sur le judaïsme de Bloch, voir C. Fink, *Marc Bloch*, *op. cit.*, p. 234-235. Un critique de cette biographie fait toutefois remarquer que Bloch épousa Simonne Vidal selon le rite juif, que tous leurs enfants furent circoncis et que la famille participait aux rites observés chez la mère de Bloch : S. R. Epstein, « Marc Bloch: The Identity of a Historian », *Journal of Medieval History*, 19-3, 1993, p. 273-283, ici p. 276. L'assimilation de Bloch est toutefois incontestable. L'historien de l'art islamique Oleg Grabar (1929-2011) racontait souvent avoir dansé, enfant, sous le sapin de Noël avec les Bloch. Son père, André Grabar (1896-1990), exilé russe et historien de l'art byzantin, fut le collègue de Bloch à l'université de Strasbourg (communication personnelle d'Abraham L. Udovitch, Princeton University, 15 avr. 2026).
17. Professeur d'histoire économique à l'université de Naples, Barbagallo avait fondé la *Nuova rivista storica* sur le modèle de *la Revue de synthèse historique* d'Henri Berr, sans toutefois jamais égaler, en termes de prestige, ni celle-ci ni les *Annales*. Sa *Storia universale* (Turin, Utet, 9 vol., 1931-1955) fut également admirée par Bloch : Marc Bloch, « Problèmes d'Europe », *Annales d'histoire économique et sociale*, 7-35, 1935, p. 471-479. Sur le rôle de Barbagallo et Luzzatto dans la revue, voir Antonio Casali, *Storici italiani fra le due guerre. La « Nuova rivista storica » (1917-1943)*, Naples, Guida, 1980.

Comme Bloch et Febvre, il accorda une large place à la veille historiographique (se chargeant lui-même de l'histoire économique) ainsi qu'aux recensions (dont il était passé maître en la matière par sa précision et son objectivité). Si, contrairement à eux, il était réfractaire à tout esprit polémique et adoptait un ton volontiers mesuré, il n'hésitait pas, le cas échéant, à porter des jugements sévères, voire cinglants, sachant bien que le renouveau passait aussi par la critique.

À la différence de Bloch, Luzzatto écrivit très peu sur la méthode historique, préférant les résultats concrets de la recherche aux prises de position théoriques. De façon presque paradoxale, son seul texte à caractère méthodologique – « Storia individuale e storia sociale », paru en 1901 – est aussi son premier essai proprement historique. Il y reprenait l'invitation de Karl Lamprecht à s'affranchir du primat idéaliste de l'histoire politique au profit d'une histoire sociale des collectivités, tout en insistant sur l'importance des facteurs économiques et sur la nécessité d'une analyse causale à large rayon. Sans atteindre tout à fait l'acuité du célèbre article de François Simiand « Méthode historique et science sociale », publié peu après, l'essai de Luzzatto précédait d'au moins vingt ans les premières réflexions de Bloch sur l'histoire comparée et l'histoire sociale. Il en anticipait notamment un aspect essentiel, à savoir la distinction entre la comparaison de « faits étroitement liés les uns aux autres » et celle de « faits totalement indépendants », dont il donnait pour exemple les « régimes féodaux dans des pays et à des époques différents »[18]. Ce texte laissait toutefois transparaître une différence importante : tandis que, pour Bloch comme pour Simiand, le renouveau historiographique relevait d'enjeux épistémologiques, l'attention que Luzzatto, à l'instar de Salvemini, portait aux « activités les plus humbles de la masse sociale » était avant tout mue par des idéaux politiques[19].

Les problématiques et les résultats scientifiques des deux historiens étaient donc fort différents : d'un côté Bloch, avec ses questions de méthode et ses grandes fresques interdisciplinaires ; de l'autre Luzzatto, avec ses recherches patientes et ses synthèses précises. Néanmoins, tous deux partageaient cette remarquable capacité à faire parler les documentations, des actes notariés aux plans parcellaires en passant par les pièces de monnaie anciennes, parvenant de la sorte à contester des périodisations établies et, parfois même, à en proposer de nouvelles – une question décisive sur laquelle, comme nous le verrons, Luzzatto mit également l'accent dans ses conférences au Collège de France.

18. Gino Luzzatto, « Storia individuale e storia sociale. A proposito di alcune recenti discussioni sul metodo storico », *La scienza sociale*, 4-4/5, 1901, p. 198-213, ici p. 207 ; François Simiand, « Méthode historique et science sociale. Étude critique à propos des ouvrages récents de M. Lacombe et de M. Seignobos », *Revue de synthèse historique*, 6-1 et 6-2, 1903, respectivement p. 1-22 et p. 122-157.

19. G. Luzzatto, « Storia individuale e storia sociale », art. cit., p. 213.

Luzzatto selon Bloch

En annonçant le lancement imminent des *Annales* lors du sixième Congrès international des sciences historiques à Oslo en 1928, Bloch la présenta comme une « revue nationale d'esprit international »[20]. La difficulté à trouver des correspondants étrangers de confiance devait en réalité longtemps freiner cet élan, limitant les horizons de la revue aux historiographies allemande et anglaise. L'intérêt des deux directeurs pour la naissance du capitalisme et, partant, pour les villes commerciales de l'Italie de la fin du Moyen Âge, les incita toutefois à solliciter très tôt la collaboration de Luzzatto.

La lettre d'invitation de Bloch à collaborer aux *Annales* n'a malheureusement pas été conservée, mais la réponse de Luzzatto permet d'en reconstituer la trame générale. L'historien italien commençait par remercier son collègue de l'« offre flatteuse » qui lui est faite : « je suis avec un vif intérêt, depuis le tout premier numéro, la publication des *Annales* qui », écrivait-il le 9 octobre 1930, « parmi toutes les revues d'histoire économique qui se sont multipliées ces dernières années, me semble la meilleure par l'ampleur de vues qui a présidé à sa conception ». C'est pourquoi, tout en déclinant l'invitation à rédiger un article sur « la dette publique dans les grandes villes italiennes », il acceptait en revanche celle de préparer un article sur « la noblesse vénitienne » à condition de pouvoir traiter le sujet « d'un point de vue limité et particulier »[21].

Luzzatto faisait toujours preuve d'une grande prudence. Aborder « le problème des origines et du caractère social du patriciat vénitien depuis ses débuts jusqu'à la soi-disant fermeture du Grand Conseil [1297] » était une tâche qui lui semblait au-dessus de ses forces ; en revanche, se concentrer « sur l'activité et les conditions économiques » de la noblesse citadine lui permettait potentiellement de dire « quelque chose de neuf et d'intéressant, sans craindre de tomber dans des erreurs ou des généralisations imprudentes »[22].

Bloch accepta sans hésitation la proposition, mais dut attendre plus de cinq ans avant que Luzzatto ne lui envoie son article. Publié en janvier 1937, « Les activités économiques du patriciat vénitien » allait inaugurer ce qui, selon Jacques Le Goff, fut « la grande année de l'Italie médiévale » des *Annales*[23]. L'article de Luzzatto fut en effet suivi de trois autres essais sur les origines du capitalisme

20. C. Fink, *Marc Bloch*, *op. cit.*, p. 121.
21. Colmar, Bibliothèque municipale, Archives Paul Leuilliot (ci-après APL), Gino Luzzatto à Marc Bloch, Venise, 9 oct. 1930 (lettre en italien). Nous remercions Yann Potin de nous avoir aidé à retrouver les deux lettres de Luzzatto à Bloch conservées dans les papiers de l'historien Paul Leuilliot, premier secrétaire de rédaction des *Annales*.
22. APL, Gino Luzzatto à Marc Bloch, Venise, 9 oct. 1930.
23. Gino Luzzatto, « Les activités économiques du Patriciat vénitien (xe-xive siècles) », *Annales d'histoire économique et sociale*, 9-43, 1937, p. 25-57. Jacques Le Goff, « Les *Annales* et l'histoire de l'Italie médiévale », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge, Temps modernes*, 93-1, 1981, p. 349-360, ici p. 352. Voir également M. Aymard, « Luzzatto, le *Annales* e il rinnovamento… », art. cit.

marchand italien, signés respectivement de Roberto Lopez, Raymond de Roover et André-Émile Sayous[24].

Comme en témoigne cette invitation précoce à collaborer avec les *Annales*, Luzzatto comptait parmi les historiens de l'économie que Bloch admirait le plus, notamment en raison de son étude pionnière dédiée au déclin du travail servile au bas Moyen Âge, qu'il cita à de nombreuses reprises[25]. Bloch appréciait également beaucoup son essai sur le rôle de la *commenda* dans la Venise médiévale, auquel il avait consacré une recension élogieuse dans les *Annales*[26]. Il avait probablement consulté la *Storia del commercio* (1914) ainsi que le premier volume de la *Storia economica dell'età moderna e contemporanea* (1932), deux ouvrages à succès et de grande diffusion, riches en documents, en intuitions et en perspectives novatrices[27]. Sans doute avait-il également eu connaissance d'une des contributions importantes de Luzzatto sur les origines du capitalisme[28]. En revanche, il ignorait sûrement le petit ensemble d'études que Luzzatto avait consacrées aux communautés juives des Marches[29].

À n'en pas douter, Bloch était un lecteur attentif de la *Nuova rivista storica* et des bulletins d'histoire économique que Luzzatto y publiait régulièrement, comme l'atteste notamment une recension à propos des finances publiques de Florence

24. Raymond de Roover, « Aux origines d'une technique intellectuelle : la formation et l'expansion de la comptabilité en partie double », *Annales d'histoire économique et sociale*, 9-44, 1937, p. 171-193 ; André-Émile Sayous, « Aristocratie et noblesse à Gênes », *Annales d'histoire économique et sociale*, 9-46, 1937, p. 366-381 ; Roberto Lopez, « Aux origines du capitalisme génois », *Annales d'histoire économique et sociale*, 9-47, 1937, p. 429-454.

25. Gino Luzzatto, *I servi nelle grandi proprietà ecclesiastiche italiane nei sec. ix e x*, Pise, Spoerri, 1910, cité dans Marc Bloch, « Les 'colliberti'. Étude sur la formation de la classe servile », *Revue historique*, 157-1 et 157-2, 1928, respectivement p. 1-48 et p. 225-263, ici p. 237, 239, 240, 245, 247, 253 et 259 ; *id.*, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Oslo, H. Aschehoug & Co., 1931, p. 156 ; *id.*, *La société féodale*, vol. 1, *La formation des liens de dépendance*, vol. 2, *Les clauses et le gouvernement des hommes*, Paris, Albin Michel, 1939-1940, ici vol. 1, p. 455.

26. Marc Bloch, « Capitalistes et commerçants à Venise », *Annales d'histoire économique et sociale*, 8-37, 1936, p. 110-111, compte rendu consacré à Gino Luzzatto, « La commenda nella vita economica dei secoli xiii e xiv con particolare riguardo a Venezia », *in Atti della Mostra bibliografica e Convegno internazionale di Studi storici del Diritto marittimo medievale (Amalfi, luglio-ottobre 1934-XII)*, Naples, Comitato regionale di Napoli della Associazione italiana di Diritto marittimo, 1934, p. 139-164.

27. Gino Luzzatto, *Storia del commercio*, vol. 1, *Dall'Antichità al Rinascimento*, Florence, Barbèra, 1914 ; *id.*, *Storia economica dell'età moderna e contemporanea*, vol. 1, *L'età moderna*, Padoue, Cedam, 1932. Dans une lettre adressée à Bloch, Luzzatto définissait ce dernier ouvrage comme « une voie médiane entre un manuel destiné aux étudiants de l'Université et une tentative de synthèse scientifique » (APL, Gino Luzzatto à Marc Bloch, Villabassa, 8 août 1933 [lettre en italien]).

28. Gino Luzzatto, « L'origine e gli albori del capitalismo (A proposito della seconda edizione del 'Capitalismo moderno' di Werner Sombart) », *Nuova rivista storica*, 6-1, 1922, p. 39-66.

29. Sur l'intérêt précoce de Luzzatto pour l'histoire des Juifs, voir Tommaso Munari et Francesca Trivellato, « Gino Luzzatto and the Contested Place of Jews in the Economic History of Mediterranean Europe », *Mediterranean Historical Review*, 37-2, 2022, p. 203-228.

avant la peste noire : Bloch y mentionne une critique de son collègue italien parue quelques années plus tôt, précisant que « Mr Gino Luzzatto » connaissait le sujet de la dette publique « mieux que personne »[30].

Cela ne signifie pas pour autant que Bloch admirât tout ce que Luzzatto écrivait. Aux yeux d'un historien comme lui, la prudence excessive de son collègue italien pouvait passer pour un manque d'imagination, et il est possible que, derrière les louanges publiquement adressées, se cachât quelque réserve. En dépit des éloges qu'il réserva à son article sur la *commenda*, par exemple, il ne fait guère de doute que ce sujet tant débattu par les spécialistes du proto-capitalisme avait fini par lasser Bloch. Quelques années plus tard, face à une énième proposition d'un article sur le sujet, il lançait à Febvre : « j'en ai par-dessus la tête de la *comenda* [*sic*] »[31].

Aux nombreux et explicites témoignages d'estime évoqués jusqu'ici, parmi lesquels il faut inclure la « gentille insistance » avec laquelle il sollicita à plusieurs reprises l'article de Luzzatto, il faut en ajouter un, indirect mais non moins important[32]. À la fin de l'année 1937, Bloch suggéra à l'un de ses élèves, Claude Cahen, qui devint par la suite un éminent spécialiste des sociétés islamiques médiévales, de prendre conseil auprès de Luzzatto sur le choix d'un sujet de thèse. Il en résulta une discussion à trois sur les thèmes proposés par Luzzatto : le sel, le blé ou la balance commerciale de Venise à l'époque des croisades[33].

Certes, Luzzatto n'était pas le seul historien italien dont Bloch suivait et appréciait les travaux. Dans le long essai bibliographique qui conclut *La société féodale* (1939-1940), on trouve ainsi plusieurs noms de chercheurs italiens, en particulier des juristes et des historiens du droit[34]. L'un d'entre eux, Pietro Vaccari, avait même fait l'objet d'un éloge dans les *Annales* pour l'approche comparative déployée dans son étude sur le particularisme juridique médiéval[35]. En 1934, lors

30. Marc Bloch, « Dans l'Italie médiévale : finances d'État et capitalisme », *Annales d'histoire économique et sociale*, 4-16, 1932, p. 431-432, ici p. 432, dans lequel il recense Bernardino Barbadoro, *Le finanze della Repubblica fiorentina. Imposta diretta e debito pubblico fino all'istituzione del Monte*, Florence, Olschki, 1929 ; il cite Gino Luzzatto, « Il debito pubblico nel sistema finanziario veneziano dei secoli xiii-xv », *Nuova rivista storica*, 13-6, 1929, p. 623-637.

31. M. Bloch et L. Febvre, *Correspondance*, *op. cit.*, t. 3, *Les* Annales *en crise, 1938-1943*, nº cdxxix, Marc Bloch à Lucien Febvre, s. l., 23 déc. 1939, p. 75. Il convient de préciser que ce commentaire porte sur une proposition d'article de Lopez.

32. APL, Gino Luzzatto à Marc Bloch, Villabassa, 8 août 1933. À un certain moment, l'attente de l'article dut toutefois embarrasser Bloch, qui écrivait à Febvre : « Je répugne à relancer Luzzatto » (M. Bloch et L. Febvre, *Correspondance*, *op. cit.*, t. 1, *La naissance des* Annales, *1928-1933*, nº clxxi, Marc Bloch à Lucien Febvre, Strasbourg, 16 nov. 1933, p. 442).

33. AGL, 7B, 9, Claude Cahen à Gino Luzzatto, Paris, 26 janv. 1938. Cahen finit toutefois par écrire sa thèse sur le régime féodal de l'Italie normande.

34. Francesco Mores les passe en revue dans « Letture italiane di Marc Bloch », *Quaderni storici*, 43-1, 2008, p. 267-282, sans toutefois accorder une grande importance à la figure de Luzzatto.

35. Marc Bloch, « De l'unité romaine au particularisme médiéval », *Annales d'histoire économique et sociale*, 8-42, 1936, p. 588, dans lequel il recense Pietro Vaccari, *Dall'unità romana al particolarismo giuridico del medio evo (Italia, Francia, Germania)*, Pavie, Treves, 1936.

de son voyage en Italie, Bloch l'avait rencontré à Pavie, ville dont Vaccari était alors podestat (c'est-à-dire chef de l'administration communale pendant la période fasciste); il ne jugea cependant pas utile de mentionner cet entretien dans sa lettre-reportage à Pirenne[36]. Il fit en revanche allusion à Arrigo Solmi – un autre juriste dont il avait lu un travail sur les institutions sardes médiévales –, mais à propos d'un détail peu glorieux que Luzzatto avait dû lui rapporter: lors d'un congrès de droit maritime qui s'était tenu à Amalfi en 1934, au cours duquel Luzzatto avait présenté son essai sur la *commenda*, Solmi, alors sous-secrétaire à l'Éducation nationale, avait porté la chemise noire pendant toute la durée de la manifestation[37].

Évidemment, l'intérêt de Bloch pour les recherches de ces hommes plus ou moins liés au régime fasciste était, rappelons-le, purement scientifique, qui plus est à une époque où sa répugnance à l'égard des fascismes grandissait de jour en jour. En 1937, il en vint à affirmer: « J'aimerais voir pendre Mussolini, Hitler et Laval, jeter au vent les cendres de Poincaré[38]. » D'une tout autre nature était sa relation, certes plus discrète que véritablement intime, avec une figure comme celle de Luzzatto, avec lequel son entente dépassait la seule sphère intellectuelle.

Le renforcement de ces liens transparaît de façon nette dans le ton de plus en plus amical des dédicaces de Bloch sur les tirés-à-parts envoyés à son collègue italien et aujourd'hui encore conservés parmi ses livres. La première, datée de 1933, est la plus formelle: « À Monsieur Luzzatto en dévoué hommage M.B.[39]. » Dans la deuxième, quelques mois plus tard, ce « dévoué » est déjà devenu un « cordial »[40]. La troisième, certainement postérieure à la rencontre vénitienne de 1934, transforme le « Monsieur » en « mon cher collègue » et l'« hommage » en « souvenir »[41]. Dans la quatrième, datée de 1935, l'« hommage » se meut en « sympathique » (fig. 2)[42], tandis que dans les suivantes, de 1935 et 1936, le « cordial souvenir » réapparaît

36. Cette rencontre est évoquée par Vaccari dans une nécrologie d'un genre douteux qui s'ouvrait ainsi: « [Bloch] n'était pas des nôtres; né de souche juive, il avait abandonné la religion de ses pères et n'avait pas accepté la nôtre, mais il fut néanmoins l'un des esprits les plus riches d'humanité » (Pietro Vaccari, « Marc Bloch », *Saggi di umanismo cristiano*, 1-1, 1947, p. 65-68, ici p. 65).

37. B. Lyon et M. Lyon (dir.), *The Birth of* Annales *History*, *op. cit.*, Marc Bloch à Henri Pirenne, Strasbourg, 2 oct. 1934, p. 163. L'année suivante, Solmi devint ministre de la Justice.

38. M. Bloch et L. Febvre, *Correspondance*, *op. cit.*, t. 2, nº cccxcviii, Marc Bloch à Lucien Febvre, Londres, 20 sept. 1937, p. 451.

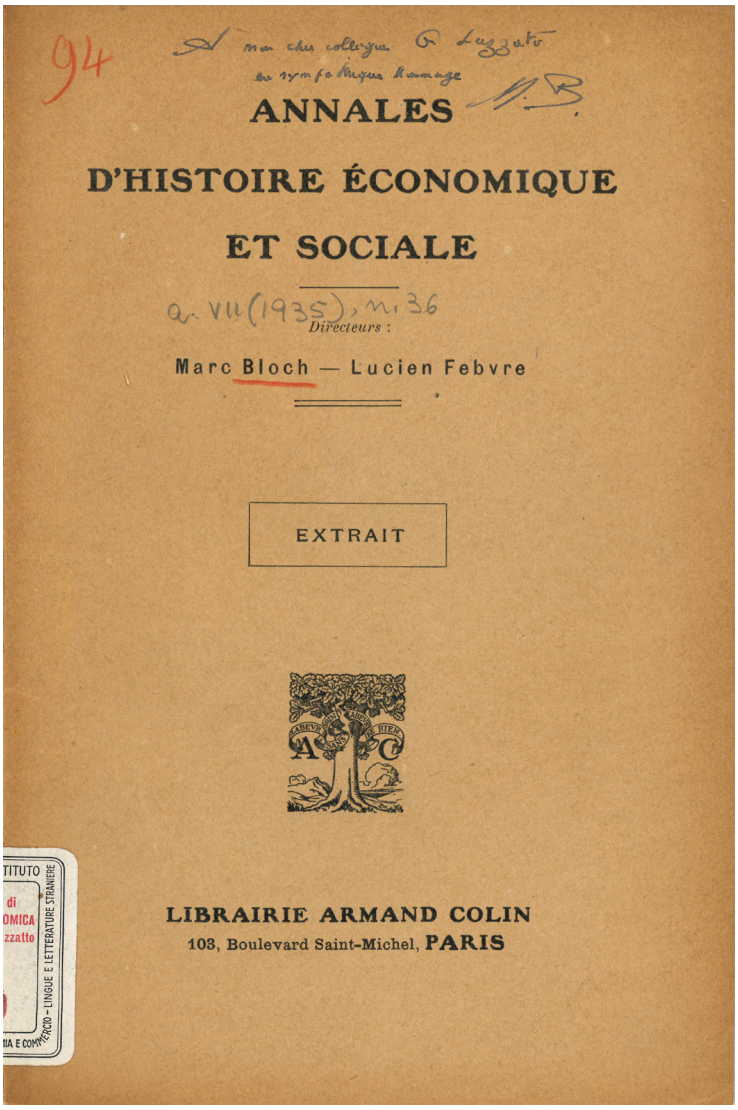
39. Marc Bloch, « Liberté et servitude personnelles au Moyen Âge, particulièrement en France. Contribution à une étude des classes », *Anuario de historia del derecho español*, 10, 1933, (Venise, Università Ca' Foscari, Bibliothèque Gino Luzzatto [ci-après BGL], RAC. E95).

40. *Id.*, « Le problème de l'or au Moyen Âge », *Annales d'histoire économique et sociale*, 5-19, 1933 (BGL, RAC. E68). Luzzatto remercia Bloch pour son « magnifique article sur le problème de l'or » (APL, Gino Luzzatto à Marc Bloch, Villabassa, 8 août 1933).

41. Marc Bloch, « Ce qu'enseigne l'histoire d'un grand Saint », *Revue de synthèse historique*, 7-3, 1934 (BGL, RAC. G169).

42. *Id.*, « Avènement et conquêtes du moulin à eau », *Annales d'histoire économique et sociale*, 7-36, 1935 (BGL, RAC. I50).

Figure 2 – Tiré-à-part avec dédicace envoyé par Bloch à Luzzatto, 1935



Source : Venise, Università Ca' Foscari, Bibliothèque Gino Luzzatto, RAC. I50.

aux côtés de « mon cher collègue »[43]. Oscillant entre l'affection (« souvenir ») et le respect (« hommage »), Bloch privilégia finalement le premier sentiment. Peut-être Luzzatto ne devint-il jamais un ami de Bloch au sens fort du terme, mais il fut certainement davantage qu'un simple collègue.

43. *Id.*, « Henri Pirenne (23 décembre 1862-24 octobre 1935) », *Revue historique*, 176, 1935, p. 671-678 (BGL, RAC. G957) ; *id.*, « Les paysages agraires : essai de mise au point », *Annales d'histoire économique et sociale*, 8-39, 1936 (BGL, RAC. A54).

Bloch selon Luzzatto

Dans l'immédiat après-guerre, à l'initiative de l'historien Franco Venturi, la maison d'édition Einaudi entreprit de faire traduire certains ouvrages de Bloch. Le premier à paraître, en 1949, fut *La société féodale*, auquel s'ajouta, l'année suivante, *Apologie pour l'histoire*[44]. Si le prière d'insérer du premier livre rappelait que « l'éminent maître de la Sorbonne » était mort en « soldat humble et héroïque du maquis », celui du second soulignait que les pages de l'*Apologie* avaient été rédigées précisément « quelques mois avant sa mort héroïque »[45].

Au milieu des années 1950, alors qu'Einaudi tardait à publier d'autres traductions, l'éditeur Laterza accueillit l'idée d'Armando Saitta et de Luzzatto lui-même de réunir en volume les essais de Bloch les moins facilement accessibles. En présentant le projet à Étienne Bloch, Saitta, récemment nommé professeur d'histoire moderne à l'université de Pise, expliquait que « le volume comportera[it] une introduction de Gino Luzzatto, l'historien de l'économie capable également de nous parler de Bloch en tant qu'homme et boussole morale » ; et il ajoutait : « votre père l'aurait sans doute volontiers accepté comme préfacier pour l'Italie »[46].

Le nom de Luzzatto, comme on le sait, était bien connu d'Étienne qui avait conservé « un souvenir inoubliable » du voyage à Venise accompli avec sa famille quand il était jeune[47]. De son côté, l'historien italien ouvrait son introduction au recueil – paru en 1959 sous le titre *Lavoro e tecnica nel Medioevo* (Travail et technique au Moyen Âge) – exactement comme Saitta l'avait envisagé, c'est-à-dire en rappelant que, bien que déjà avancé en âge, Bloch « voulut participer, comme humble soldat, à la Résistance, et il mourut, quelques mois plus tard, fusillé par les Allemands[48] ».

Peu après, toujours en raison des liens qui l'unissaient à Bloch, l'éditeur Einaudi chargea Luzzatto de rédiger une préface à la traduction des *Caractères originaux*, dans laquelle il pouvait reprendre une recension du livre publiée en 1933, en l'enrichissant de nouvelles considérations historiographiques et de quelques allusions autobiographiques[49]. S'identifiant à lui, il faisait ainsi remarquer que, « frappé par les lois raciales », Bloch « avait été contraint de signer ses articles sous le pseudonyme de M. Fougères »[50].

44. *Id.*, *La società feudale*, trad. par B. M. Cremonesi, Turin, Einaudi, [1939-1940] 1949 ; *id.*, *Apologia della storia*, trad. par C. Pischedda, Turin, Einaudi, [1949] 1950.
45. Un exemplaire des deux notices, attribuables à Venturi et datées respectivement de juillet 1949 (n° 66) et décembre 1950 (n° 105), se trouve dans les archives de l'éditeur Giulio Einaudi, aux Archives d'État de Turin, *Recensioni*, 36, 526 et 529.
46. F. Mores et F. Torchiani, *Fortune di Marc Bloch*, *op. cit.*, p. 66.
47. É. Bloch, « Marc Bloch », art. cit., p. 27.
48. Gino Luzzatto, « L'opera storica di Marc Bloch », *in* Marc Bloch, *Lavoro e tecnica nel Medioevo*, trad. par G. Procacci, Bari, Laterza, 1959, p. v-xxiii, ici p. v.
49. *Id.*, « La storia economica e sociale della Francia rurale », *Nuova rivista storica*, 17-6, 1933, p. 502-522.
50. *Id.*, « Marc Bloch e la storia dell'agricoltura », *in* M. Bloch, *I caratteri originali della storia rurale francese*, trad. par C. Ginzburg, Turin, Einaudi, 1973, p. ix-xx, ici p. xiv.

Comme il le déclara dans la nécrologie qu'il lui consacra dans le premier numéro d'après-guerre de la *Nuova rivista storica*, Luzzatto fut l'un des premiers Italiens à apprendre la mort de Bloch qui, après la défaite de la France, « refusa d'abandonner sa patrie, affrontant les privations et les risques de la résistance clandestine ». Or, avant de devenir un « martyr de la liberté » – tel était le cœur de sa nécrologie –, Bloch avait été un « homme d'une grande érudition et d'une honnêteté rare », un « ami sincère de l'Italie et de sa civilisation » et, avant toute chose, le pionnier d'une « méthode comparative » fondée non pas sur des généralisations hâtives et superficielles, mais sur « des recherches approfondies et mûrement réfléchies à partir des sources »[51]. Parmi les principales contributions de Bloch, Luzzatto rappelait *Rois et serfs*, *Les caractères originaux* et *La société féodale* (curieusement pas *Les rois thaumaturges*, qu'il qualifierait bientôt de « perspicace et génial » dans son introduction aux *Caractères*[52]). Il n'omettait pas non plus de souligner le rôle précieux que Bloch avait pu jouer en faveur de l'histoire sociale en tant que co-directeur des *Annales*[53].

Comme il avait pu l'écrire à Bloch dès 1930, et comme il le lui réaffirma en 1933 dans la seule autre lettre que l'on conserve de leur échange, Luzzatto considérait les *Annales* comme « la plus vivante et la plus cohérente de toutes les revues d'histoire économique qui paraissent aujourd'hui ». S'il avait toutefois décidé d'y collaborer, c'était avant tout « pour faire plaisir » à un chercheur comme lui, dont il suivait « avec une admiration croissante la magnifique activité »[54]. Ce n'était là ni de la flatterie ni de la complaisance. Dans une lettre de la même période adressée à son ami Armando Sapori – un autre pionnier de l'histoire économique en Italie –, il parlait en effet de son collègue français comme de « l'un des chercheurs les plus perspicaces et les plus équilibrés qui s'occupent actuellement d'histoire économique et d'un juge qui, à l'occasion, sait aussi se montrer très sévère »[55].

Luzzatto était bien un lecteur attentif de Bloch, comme le confirment les nombreuses annotations dans les ouvrages ainsi que les fiches bibliographiques minutieuses rédigées à leur sujet[56]. Il contribua également à sélectionner avec dis-

Curieusement, alors qu'il a consacré de nombreux articles à Bloch, C. Ginzburg n'a jamais évoqué cette traduction de jeunesse réalisée à l'encouragement de Venturi. On n'en trouve étonnamment aucune mention dans Carlo Ginzburg, *Dialogue avec Marc Bloch*, trad. par J. Théry, M. Martini et M. Rueff, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2025.

51. G. L. [Gino Luzzatto], « Marc Bloch », *Nuova rivista storica*, 27-3/5, 1943, p. 351-352. La date d'impression est « août 1945 ». Une transcription du texte est disponible en ligne, accompagnée des notes de Filippo Benfante : https://storiamestre.it/2019/04/24/i-nostri-morti/.

52. G. Luzzatto, « Marc Bloch e la storia dell'agricoltura », art. cit., p. x.

53. *Id.*, « Marc Bloch », art. cit., p. 351.

54. APL, Gino Luzzatto à Marc Bloch, Villabassa, 8 août 1933.

55. Gino Luzzatto à Armando Sapori, Venise, 8 juill. 1933, dans Francesco Zavattoni, « 'Caro Sapori, intanto diamoci del tu, come avremmo dovuto fare già da un pezzo'. Edizione critica del carteggio tra Armando Sapori e Gino Luzzatto (1926-1945) », mémoire de *laurea*, université de Sienne, 2016-2017, p. 163.

56. Les fiches de lecture manuscrites sur *Les caractères originaux* (dans les deux éditions de 1931 et de 1952-1956) et *La société féodale* (1939-1940) sont conservées, au sein d'autres notes prises sur les œuvres de Bloch, dans AGL, 2A, 15.

cernement les essais de Bloch à inclure dans le volume publié chez Laterza, en suggérant à Saitta d'éliminer les textes posthumes qu'il jugeait les plus problématiques[57]. Grâce à ces indices et à d'autres informations disséminées dans ses archives, il est aussi possible de renouer les fils qui relient sa première lecture des *Caractères originaux*, c'est-à-dire le livre de Bloch qu'il appréciait le plus, aux textes des deux conférences parisiennes de 1956 dont nous sommes partis.

La recension qu'il consacra à cet ouvrage en 1933 montre qu'il en prit connaissance peu de temps après sa parution (1931). Il fut d'abord frappé par la nouveauté du sujet, car « de tous les domaines de l'histoire économique, le plus important et – malheureusement – le moins étudié est celui de l'économie agraire », en particulier en Italie, où l'attention des chercheurs se concentrait presque exclusivement sur les villes médiévales et sur les aspects juridiques qui en rythmaient la vie[58]. Sur le plan historiographique, Luzzatto reconnaissait au livre trois principaux mérites : la périodisation, qui embrassait deux millénaires scandés par « deux périodes de transformations profondes » ; la méthode, qu'il résumait dans la formule « remonter du connu vers l'inconnu » – et qu'il distinguait bien de tout anachronisme ; enfin, le recours à des sources variées, y compris les plans parcellaires longtemps négligés, qui permettaient de mettre en évidence la persistance de certains régimes agraires. Avec la courtoisie qui le caractérisait, Luzzatto ne manquait pas d'adresser à Bloch quelques petites critiques – la plus importante pointait la sous-estimation du poids d'un marché urbain voisin sur l'économie rurale. Il concluait son texte par un éloge enthousiaste, saluant « des pages riches d'enseignement, de finesse critique, de sens de la réalité et d'idées suggestives »[59].

Si ce compte rendu nous donne à lire un Luzzatto serein et réfléchi, apprécié de beaucoup – notamment d'Antonio Gramsci[60] – pour la précision posée de ses analyses d'histoire économique, l'exemplaire de la première édition des *Caractères originaux* conservé dans sa bibliothèque témoigne d'une lecture plus engagée et parfois enflammée, dans une sorte de dialogue intérieur avec l'auteur que l'on peut reconstituer à partir des soulignements, des corrections et des annotations qui en parsèment les pages[61].

57. Pise, Centro archivistico della Scuola Normale Superiore di Pisa, Archives Armando Saitta, fasc. Gino Luzzatto, Gino Luzzatto à Armando Saitta, Venise, 29 nov. 1955. Les notes et listes préparatoires rédigées par Luzzatto pour cet ouvrage se trouvent dans AGL, 2A, 15 et AGL, 9, 10. Il convient de noter la coïncidence chronologique : Luzzatto s'est consacré à la rédaction de l'ouvrage chez Laterza précisément pendant les mois où il préparait ses cours au Collège de France.

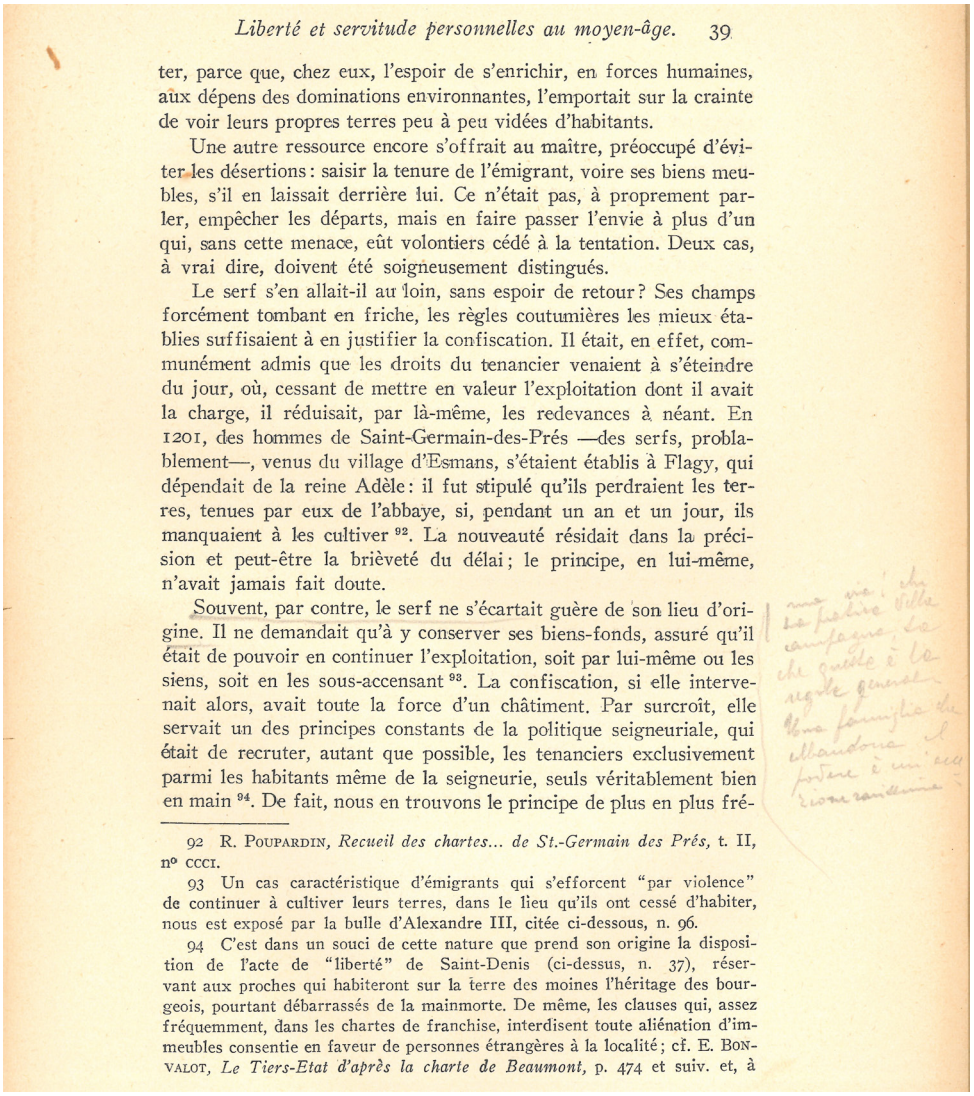
58. G. Luzzatto, « La storia economica e sociale della Francia rurale », art. cit., p. 502.

59. *Ibid.*, p. 503 et 505.

60. La *Nuova rivista storica* était l'une des revues demandées par Gramsci dans le brouillon de sa requête adressée au Chef du gouvernement en octobre 1931, et les critiques de Luzzatto constituaient l'une de ses principales sources d'actualisation bibliographique. Voir Antonio Gramsci, *Quaderni del carcere*, vol. 4, *Apparato critico*, dir. par V. Gerratana, Turin, Einaudi, 1975, p. 2391 et 2846.

61. Toutes les citations suivantes sont tirées de cet exemplaire (BGL, RAC. A50).

Figure 3 – Annotation de Luzzatto sur un tiré-à-part reçu de Bloch



Liberté et servitude personnelles au moyen-âge. 39

ter, parce que, chez eux, l'espoir de s'enrichir, en forces humaines, aux dépens des dominations environnantes, l'emportait sur la crainte de voir leurs propres terres peu à peu vidées d'habitants.

Une autre ressource encore s'offrait au maître, préoccupé d'éviter les désertions : saisir la tenure de l'émigrant, voire ses biens meubles, s'il en laissait derrière lui. Ce n'était pas, à proprement parler, empêcher les départs, mais en faire passer l'envie à plus d'un qui, sans cette menace, eût volontiers cédé à la tentation. Deux cas, à vrai dire, doivent été soigneusement distingués.

Le serf s'en allait-il au loin, sans espoir de retour ? Ses champs forcément tombant en friche, les règles coutumières les mieux établies suffisaient à en justifier la confiscation. Il était, en effet, communément admis que les droits du tenancier venaient à s'éteindre du jour, où, cessant de mettre en valeur l'exploitation dont il avait la charge, il réduisait, par là-même, les redevances à néant. En 1201, des hommes de Saint-Germain-des-Prés —des serfs, problablement—, venus du village d'Esmans, s'étaient établis à Flagy, qui dépendait de la reine Adèle : il fut stipulé qu'ils perdraient les terres, tenues par eux de l'abbaye, si, pendant un an et un jour, ils manquaient à les cultiver [92]. La nouveauté résidait dans la précision et peut-être la brièveté du délai ; le principe, en lui-même, n'avait jamais fait doute.

Souvent, par contre, le serf ne s'écartait guère de son lieu d'origine. Il ne demandait qu'à y conserver ses biens-fonds, assuré qu'il était de pouvoir en continuer l'exploitation, soit par lui-même ou les siens, soit en les sous-accensant [93]. La confiscation, si elle intervenait alors, avait toute la force d'un châtiment. Par surcroît, elle servait un des principes constants de la politique seigneuriale, qui était de recruter, autant que possible, les tenanciers exclusivement parmi les habitants même de la seigneurie, seuls véritablement bien en main [94]. De fait, nous en trouvons le principe de plus en plus fré-

92 R. POUPARDIN, *Recueil des chartes... de St.-Germain des Prés*, t. II, nº CCCI.

93 Un cas caractéristique d'émigrants qui s'efforcent "par violence" de continuer à cultiver leurs terres, dans le lieu qu'ils ont cessé d'habiter, nous est exposé par la bulle d'Alexandre III, citée ci-dessous, n. 96.

94 C'est dans un souci de cette nature que prend son origine la disposition de l'acte de "liberté" de Saint-Denis (ci-dessus, n. 37), réservant aux proches qui habiteront sur la terre des moines l'héritage des bourgeois, pourtant débarrassés de la mainmorte. De même, les clauses qui, assez fréquemment, dans les chartes de franchise, interdisent toute aliénation d'immeubles consentie en faveur de personnes étrangères à la localité ; cf. E. BONVALOT, *Le Tiers-Etat d'après la charte de Beaumont*, p. 474 et suiv. et, à

Source : Venise, Università Ca' Foscari, Bibliothèque Gino Luzzatto, RAC. E95.

La première intervention significative apparaît à la page IX. Luzzatto s'arrête sur une affirmation concernant le caractère composite de la société agraire française qui inspirerait bientôt ses conférences parisiennes : « La France rurale est un grand pays complexe, qui réunit dans ses frontières et sous une même tonalité sociale les tenaces vestiges de civilisations agraires opposées. » Quelques pages plus loin, il souligne à plusieurs reprises la phrase évocatrice de Bloch qui résume le rôle du christianisme dans la diffusion du vin en Europe : « Religion méditerranéenne, le christianisme a porté avec lui, vers le Nord, les grappes et les pampres dont il avait fait un élément

indispensable de ses mystères[62] ». Bien que plus sensible que Bloch au thème de la lutte des classes, Luzzatto manifestait une certaine réserve face à l'emploi de l'expression « communisme rudimentaire » – soulignée d'un trait ondulé –, qui était empruntée à l'*Histoire socialiste de la Révolution française* par Jean Jaurès[63]. Il semblait presque surpris de lire, au début du quatrième chapitre, qu'à l'époque des communes, les liens de dépendance d'homme à homme s'étaient affaiblis, avant de noter, rassuré, en marge du passage où Bloch précisait que le servage avait en réalité commencé « à se fixer moins sur la personne que sur la terre » : « il y a donc bien servage de la glèbe[64] ». La note la plus tranchée apparaît toutefois à la fin de l'avant-dernier chapitre, où est formulée l'une des thèses principales de l'ouvrage, à savoir que la vigueur de la petite propriété paysanne avait contribué à freiner le capitalisme foncier et à retarder la révolution agricole : « Oui, tout cela est vrai – mais le retard dans la transformation est surtout dû à une autre cause : la difficulté de communication qui empêchait la plupart des cultivateurs de mettre en valeur les produits de la terre[65]. »

Ces gloses ne font pas que témoigner d'un écart entre écrits publiés et lecture privée ; elles matérialisent en quelque sorte le dialogue intellectuel que les deux historiens allaient entretenir au cours des années suivantes. Les annotations que l'on trouve en marge d'autres textes de Bloch conservés dans la bibliothèque de Luzzatto font même parfois penser à une discussion entre amis, à un échange vif et animé sur un sujet qui les passionne tous deux. À cet égard, le débat qui figure à la page 39 du texte de 1933 « Liberté et servitude personnelles au Moyen Âge » est exemplaire. À côté du passage où Bloch observait que « le serf ne s'écartait guère de son lieu d'origine » et « ne demandait qu'à y conserver ses biens-fonds » à condition « de pouvoir en continuer l'exploitation », Luzzatto s'exclamait : « Mais voyons ! Quiconque connaît un peu la campagne sait que c'est la règle générale. Une famille qui abandonne sa terre est un cas tout à fait exceptionnel » (fig. 3)[66].

À la mort de Luzzatto, survenue à Venise en 1964, Lopez n'hésita pas à le rapprocher de deux des plus grands historiens médiévistes de son temps : « s'il était trop prudent pour rivaliser avec les hypothèses inventives de Pirenne ou encore avec le comparatisme à large rayon de Bloch, il les a peut-être tous deux surpassés par la profondeur et la précision avec lesquelles il analysait le domaine plus circonscrit qu'il avait choisi[67] ». Au-delà du crédit scientifique indéniable dont jouissait alors Luzzatto, les propos de

62. M. Bloch, *Les caractères originaux*, *op. cit.* [1931], p. 23.
63. *Ibid.*, p. 49.
64. *Ibid.*, p. 109 : « dunque c'è la servitù della gleba ».
65. *Ibid.*, p. 237 : « Sì, tutto bene – ma il ritardo nella trasformazione è dovuto soprattutto ad un'altra causa : la difficoltà di comunicazione per cui la maggior parte dei coltivatori non poteva mettere in valore i prodotti della terra. »
66. BGL, RAC. E95 : « Ma via ! Chi ha pratica della campagna sa che questa è la regola generale. Una famiglia che abbandona il podere è un'eccezione rarissima. »
67. Robert S. Lopez, « Gino Luzzatto », *Speculum*, 40-3, 1965, p. 583-584. Le rapprochement des noms de Pirenne, Bloch et Luzzatto avait déjà été proposé par Carlo M. Cipolla dans « Tre maestri », *Rivista storica italiana*, 76-4, 1964, p. 875-878.

Lopez pourraient aujourd'hui paraître en partie dictés par l'estime et l'affection d'un élève pour son maître. Or, les deux conférences que Luzzatto prononça au Collège de France en 1956 corroborent ce jugement et nous permettent de mieux saisir les principales affinités et différences entre Bloch et lui.

Dans le « Programme de travail » rédigé en 1936 pour la *Rivista di storia economica* de Luigi Einaudi, Luzzatto avait rappelé, à la lumière de sa lecture récente des *Caractères originaux*, que « la lacune la plus grave de [l']histoire de l'époque des communes [italiennes] est celle qui concerne l'agriculture », recommandant aux futurs collaborateurs de la revue d'y remédier[68]. La suggestion resta lettre morte mais, vingt ans plus tard, Luzzatto démontra qu'il n'avait pas perdu de vue cet objectif.

Profitant de son invitation à Paris, il décida de relire *Les caractères originaux*, récemment rééditées dans une nouvelle version augmentée, afin d'en éprouver la validité dans le contexte italien[69]. Si ce choix confirmait son admiration pour Bloch et leurs centres d'intérêt communs, il lui offrait aussi l'occasion de poursuivre un dialogue entamé dans les années 1930 et de s'en démarquer sur certains points.

Plus de vingt ans s'étaient écoulés depuis leur unique rencontre et plus de dix depuis la mort tragique de Bloch. Entre-temps, l'historiographie européenne avait profondément changé et la génération d'historiens à laquelle appartenait Luzzatto était sur le point de s'éteindre ; les rênes des *Annales*, jusque-là fermement tenues par Febvre, étaient sur le point de passer entre les mains de Fernand Braudel (tous deux étaient d'ailleurs probablement présents aux conférences parisiennes de leur collègue italien) ; et la leçon même de Bloch avait donné une telle impulsion à la recherche qu'elle semblait en partie dépassée[70]. Comme si de rien n'était, Luzzatto reprit le fil de son propos là où il l'avait laissé, poursuivant imperturbablement son dialogue solitaire avec l'historien français.

Pour reprendre les termes de la recension de 1933 des *Caractères originaux*, Bloch avait identifié « deux grandes périodes de transformations profondes » : celle « des grands défrichements accomplis aux XII^e^ et XIII^e^ siècles » et celle de la « soi-disant révolution agraire du XVIII^e^ siècle, dont les caractéristiques fondamentales, en France, comme en Angleterre, résident dans l'introduction de la culture des plantes fourragères »[71]. Dans quelle mesure pouvait-on généraliser ces affirmations ? Telle était la question qui ouvrait les deux conférences.

Dans la première, intitulée « Les classes rurales et les villes aux XII^e^ et XIII^e^ siècles », Luzzatto commençait par reconnaître les transformations mises en lumière par Bloch également dans l'Italie du bas Moyen Âge, à savoir l'augmentation de la population, la destruction des forêts, le développement de nouveaux contrats,

68. Gino Luzzatto, « Per un programma di lavoro », *Rivista di storia economica*, 1-3, 1936, p. 181-198, ici p. 189.
69. Marc Bloch, *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Paris, Armand Colin, 2 vol., [1931] 1952-1956. Les fiches de lecture de Luzzatto montrent qu'il a également étudié cette nouvelle édition (voir *supra*, n. 56).
70. André Burguière, « Préface », *in* Ulrich Raulff, *Marc Bloch. Un historien au XX^e^ siècle*, trad. par O. Mannoni, Paris, Éd. de la MSH, 2005, p. XI-XXXI.
71. G. Luzzatto, « La storia economica e sociale della Francia rurale », art. cit., p. 504-505.

la disparition des serfs et, surtout, l'émergence d'une « classe intermédiaire » de propriétaires terriens. Il appelait cependant à la prudence et formulait plusieurs réserves : l'affaiblissement des grandes propriétés féodales, par exemple, ne signifiait pas automatiquement la formation d'une « classe de petits propriétaires »[72] ; l'apparition d'« *universitates* de travailleurs de la terre » n'avait pas nécessairement « le caractère révolutionnaire qu'on leur avait trop souvent attribué »[73]. Surtout, il fallait « se garder du risque lié à un malentendu » : l'émergence des communes urbaines ne saurait être tenue « comme une victoire du capital mobile sur la richesse foncière, de la bourgeoisie marchande sur la noblesse terrienne »[74].

Une fois encore, Luzzatto s'efforçait de faire dialoguer histoire urbaine et histoire rurale, soit les deux champs que Bloch avait toujours tenté de distinguer, les tenant pour séparés et presque imperméables. Sceptique face à la proposition d'Henri Berr de rédiger un ouvrage de synthèse sur l'époque féodale pour sa collection « L'Évolution de l'humanité », Bloch allait même jusqu'à déclarer, en 1924, que « l'histoire rurale est un monde […] l'histoire urbaine est un autre monde, et pour le Moyen Âge, plus encombrée que toute autre de monographies ultra-détaillées et de vastes théories d'où sont nées d'interminables polémiques »[75].

La seconde conférence, consacrée à la révolution agraire en Italie pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle, n'a pas le brio de la première, en raison de la moindre familiarité de Luzzatto avec ce siècle et ses documentations. Mais, précisément pour cette raison, elle fait ressortir encore mieux une caractéristique qui différenciait Luzzatto de Bloch, à savoir la propension, pour reprendre les termes de Lopez, « à peser ses mots » et « à tempérer l'enthousiasme ». S'il ne rechignait pas à la synthèse, Luzzatto tenait en effet « à assortir toute affirmation générale de réserves et chaque réserve de nuances »[76]. C'est exactement ce qu'il fit lors de cette conférence.

Il commença par mettre en doute la portée générale de la thèse de Bloch. Dans le contexte italien, en effet, « les différences dans les conditions naturelles du climat et du terrain » avaient empêché de « trouver une formule qui s'adapte uniformément à tout le pays ». Jamais, observait Luzzatto, les spécificités régionales dans le domaine agricole n'avaient été aussi marquées qu'à la fin du XVIII^e siècle. Tandis qu'en Lombardie le gouvernement des Habsbourg avait opéré une vaste entreprise de péréquation fiscale et qu'en Toscane celui des Lorraine avait encouragé des travaux de mise en valeur, la concentration foncière continuait de peser sur le développement économique du Mezzogiorno.

72. *Id.*, « Città e campagna nell'età dei Comuni », art. cit., p. 215.
73. *Ibid.*, p. 213.
74. *Ibid.*, p. 217. Pour les repères chronologiques et interprétatifs d'un long débat controversé, voir Gaetano Salvemini, *Magnati e popolani in Firenze dal 1280 al 1295*, Florence, Carnesecchi, 1899 et Chris Wickham, *Sleepwalking Into a New World: The Emergence of Italian City Communes in the Twelfth Century*, Princeton, Princeton University Press, 2015.
75. Marc Bloch, *Écrire* La société féodale. *Lettres à Henri Berr, 1924-1943*, éd. par J. Pluet-Despatin, Paris, IMEC Éditions, 1992, p. 28, Marc Bloch à Henri Berr, Strasbourg, 1^er mai 1924.
76. Roberto Sabatino Lopez, « Uno scienziato e un'alta coscienza », *Nuova rivista storica*, 49-1/2, 1965, p. 149-155, ici p. 149.

Région après région, Luzzatto brossait un tableau de la péninsule si contrasté qu'il résistait à toute forme de généralisation. Cela ne l'empêchait pas de tirer une conclusion, fût-elle provisoire. À supposer même que l'on puisse parler de « révolution » à propos d'une activité aussi rétive au changement que l'agriculture, celle-ci ne devait pas être située au milieu du XVIII^e siècle, mais plutôt à la charnière des XIX^e et XX^e siècles, lorsque « grâce au développement du marché de tous les produits agricoles, à la large consommation d'engrais, à l'emploi croissant des machines, au rendement presque redoublé des semences, au développement extraordinaire des cultures spécialisées de fruits et légumes, à l'augmentation de la coopération et de l'enseignement agraire à tous les degrés, l'aspect de [la] campagne [italienne], sauf quelques malheureuses exceptions, s'est transformé de manière radicale »[77].

C'est là que réside la principale différence entre Bloch et Luzzatto, le premier audacieux et inventif, le second plus prudent et attaché aux faits. Alors que l'un n'hésitait pas à proposer des interprétations qui se déployaient sur de larges échelles de temps et d'espace, estimant indispensable d'ajouter « un grain de folie à côté d'une honnête dose de sagesse », l'autre veillait à ancrer chaque affirmation dans la documentation et à tenir toute conclusion pour provisoire, fût-elle le fruit d'une enquête approfondie dans les archives[78]. Au-delà de ces différences, c'est sans doute sur cette complémentarité que reposait la raison la plus profonde de leur entente.

Tommaso Munari
Université de Turin
tommaso.munari@eui.eu

Francesca Trivellato
Institute for Advanced Study
ft@ias.edu

Traduction de Guillaume Calafat

77. AGL, 11A, 8, G. Luzzatto, « La révolution agraire en Italie pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle », p. 16.
78. Pour la citation, voir M. Bloch et L. Febvre, *Correspondance*, t. 1, *op. cit.*, n° CLVIII, Marc Bloch à Lucien Febvre, Strasbourg, 4 oct. 1933, p. 415.

Résumés

Tommaso Munari et Francesca Trivellato
« Il ne porte pas la chemise noire » : Marc Bloch et Gino Luzzatto

Si l'histoire et l'historiographie italiennes n'étaient pas au cœur des préoccupations de Marc Bloch, il s'y intéressa néanmoins à la fois comme auteur de *La société féodale* et comme codirecteur des *Annales*. Cet article propose d'éclairer d'un jour nouveau ses liens avec les chercheurs italiens, en identifiant en Gino Luzzatto (1878-1964) – lui aussi médiéviste et historien de l'économie – le collègue avec lequel Bloch se sentit le plus proche, tant sur le plan intellectuel que personnel. Il s'appuie pour cela sur les traces rares mais révélatrices de leurs échanges, élargissant ainsi les approches existantes de l'histoire de l'historiographie. Bien qu'il ne subsiste pratiquement aucune correspondance entre Bloch et Luzzatto, un faisceau de sources indirectes, parmi lesquelles des lettres de tiers, des comptes rendus, des références bibliographiques, des dédicaces, des gloses manuscrites et des fiches, permet de reconstituer leurs intérêts communs et atteste leur admiration mutuelle. Les deux historiens ne se rencontrèrent qu'une seule fois, à Venise, en septembre 1934, mais ils partageaient des affinités qui dépassaient le seul cadre académique, liées aussi à leur condition de Juifs assimilés et à leur engagement antifasciste. Luzzatto manifesta un intérêt prononcé pour les travaux de Bloch consacrés à l'histoire de l'agriculture, des techniques et de la propriété foncière, dont il contribua, après la Seconde Guerre mondiale, à en maintenir vivants l'héritage et la réception en Italie.

"He Doesn't Wear the Black Shirt": Marc Bloch and Gino Luzzatto

Although Italian history and historiography were not at the center of Marc Bloch's concerns, he was interested in both, particularly as the author of *Feudal Society* and co-editor in chief of the *Annales*. This article sheds light on Bloch's relations with Italian scholars, identifying Gino Luzzatto (1878–1964)—a fellow medievalist and economic historian—as the colleague to whom Bloch felt closest, both intellectually and personally. It does so by interrogating the scarse but revealing traces of their exchanges, thus expanding existing approaches to the history of historiography. While virtually no correspondence between Bloch and Luzzatto remains, a body of indirect sources, including letters written by others, book reviews, bibliographical references, dedications, handwritten glosses, and notecards, attests to their common interests and mutual admiration. The two scholars met only once, in Venice in September 1934, but their affinity transcended academic boundaries and extended to their shared status as assimilated Jews and anti-fascists. Luzzatto was particularly drawn to Bloch's works on the history of agriculture, technology, and land tenure, and he helped maintain their legacy and reception in Italy after World War II.